Roman, Société, actualité

Les romanciers se sont toujours intéressés au monde et au temps dans lesquels ils vivaient. Le monde extérieur leur a servi de décor, aux romanciers. Mais les écrivains français de l’époque de l’extrême contemporain, tels Olivier Rolin, Jean Rolin ou Patrick Deville “font du monde le coeur de leurs livres, leur matière même. La société est un enjeu, un objet, non plus une toile de fond.” Tadié, J-Y, Cerquiligni, *Le Roman d’Hier à Demain*, p.313.

Ainsi, Régis Jauffret, raconte-t-il dans son ouvrage intitulé *Microfiction* (Gallimard, 2007), “la vie ordinaire de gens ordinaires” en visant l’humanité, la société, l’individu, lui-même.

Annie Ernaux, dans son roman intitulé les *Années* (Gallimard, 2008) expérimente ce qu’elle nomme “autobiographie impersonnelle ». Cette écriture qui est propre à Annie Ernaux tient du journal mais n’est pas un journal intime. Son écriture est une écriture personnelle, elle a un caractère autobiographique mais vise le sociologique. Elle use les termes de Pierre Bourdieu.

Le roman de l’extrême contemporain raconte l’expérience, dit le vécu et porte un regard critique à la société. Et pourtant, est-ce que cela suffit pour écrire un roman? Dans la littérature française cela ne suffit pas de s’ancrer dans la réalité. L’essentiel dans l’écriture d’un roman, c’est de transformer la matière brute réelle en texte littéraire.

La langue, lieu d’intervention

L’expérience du monde constitue la matière des romans de l’époque de l’extrême contemporain. Il est nécessaire de donner une forme à ce vécu brut. La mise en forme n’est possible que par le travail de la langue. Les indices et les signes de notre époque de l’extrême contemporain sont les termes techniques, technologiques et politiques qui évoquent les profondes mutations survenues dans la période actuelle du capitalisme. Tout un langage s’est constitué avec les outils et dispositifs de l’ère de la technologie numérique : Internet, téléphones portables, télévision… Pourtant, les termes de l’usage et des outils numériques se disent en anglais. Selon Blanche Cerquiligni (qui a écrit avec Jean-Yves Tadié l’ouvrage intitulé *Le roman d’hier à demain*) :

« Cette étrangeté dans la langue, qui pourrait constituer un lieu de création, n’est que peu exploité par les romanciers. Ce vocabulaire, qui est celui des journalistes, de notre quotidien le plus trivial, doit être transfiguré par la littérature- ce qui est rarement le cas. Les romanciers de langue anglaise, pour qui le problème ne se pose pas, parviennent à mieux intégrer le contemporain immédiat – dans la lignée de la *non-fiction novel*, où manières romanesques et journalistiques se mêlent »ibid., p.315

Le romancier et ses lecteurs ont l’expérience commune de la réalité de la vie de tous les jours. Ecrivains et lecteurs partagent l’expérience des mêmes faits sociétaux. Le monde réel est leur espace commun. Cependant, le monde de la fiction littéraire est le lieu d’intervention du romancier. « (…) c’est en s’attaquant à la langue qu’il s’attaque à la société. En déconstruisant le vocabulaire de la communication, de la politique, de l’économie, qui enferme l’individu et le dégrade de sujet à l’objet. En faisant de la langue de la modernité le lieu d’une intervention littéraire.» ibid., p. 316

Telle est la pratique de l’écriture littéraire d’Eric Laurrent dans ses œuvres, d’Aurélien Bellanger dans *La théorie de l’information* (Gallimard, 2012) et de Mathias Enard dans *Rue des Voleurs* (Actes Sud, 2012).

Eric Laurrent, fait l’expérience d’une écriture classique, ce qu’il nomme « la nouvelle préciosité ». Effectivement, il emploie des mots rares et compose des phrases longues et complexes. Eric Laurrent mise sur l’effet d’atemporalité obtenu par la discordance entre le langage, celui de la préciosité de l’époque du classicisme et l’époque, celle de la postmodernité.

En ce qui concerne Aurélien Bellanger, il crée un langage qui se veut neutre, objectif et scientifique à l’instar des pages de Wikipédia, dans le but de raconter le développement de la technologie qui a changé la vie des gens en France, entre les années 1980-2000.

Mathias Enard raconte le Printemps arabe dans son roman *Rue des Voleurs*. Il fait entendre la voix d’un jeune Marocain qui est écartelé entre attachement à son pays et désir d’émigrer en France.

Bref, « Trouver une voix adéquate pour dire l’ultracontemporain, à la fois ancrée dans l’actualité et atemporelle : tel est l’un des défis des romanciers aujourd’hui. » ibid., p. 317

Des romans et des romanciers engagés

De nos jours, les romanciers engagés sont ceux qui se focalisent sur la société. Ils écrivent, en général, des romans noirs. Le roman noir, c’est le roman policier qui fait état d’un aspect précis de la société tout en se forgeant un discours critique pour exprimer une vision réaliste et sombre du monde. Ils représentent une autre forme de littérature engagée. Un groupe d’écrivains de gauche « pratiquent le roman noir dans une visée critique ». ibid., p.317, tels les écrivains comme Jean-Patrick Manchette, Thierry Jonquet, Didier Daeninckx, Jean-Claude Izzo, Tonino Benacquista, Dominique Manotti.